

Une perspective biblique du service

article rédigé pour Action Missionnaire (journal de France Mission), janvier 2011

David Shutes

[Jésus] leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. (Marc 9.35)

Cette parole de Jésus exprime bien la perspective biblique du service. Elle contient deux principes essentiels, dont l'un est encore plus difficile à appliquer que l'autre.

La volonté : toujours prêt à rendre service

Commençons avec la volonté à servir, la disposition à aider d'autres partout où cela est possible et approprié. Quand Jésus demande à un disciple d'être le « serviteur de tous » il parle d'un service volontaire. De ce fait, l'acceptation libre de ce rôle est absolument essentielle pour un serviteur.

Cela veut dire qu'il faut penser aux autres, être conscient de leur situation et de leurs besoins plutôt que de ne penser qu'à nous-mêmes. Que vivent ceux qui nous entourent ? Ont-ils les moyens d'y faire face ? Y a-t-il un domaine dans lequel nous pouvons les aider ? Une personne avec un vrai cœur de serviteur doit toujours être prête à se fatiguer, à se dépenser, à faire de son mieux pour servir ses prochains chaque fois que cela s'avère nécessaire.

Cette disposition ne nous vient pas naturellement. Il nous est bien plus facile de nous occuper prioritairement de nos propres besoins et nos propres désirs, de n'aider d'autres que quand cela nous arrange et nous pouvons recevoir quelque chose en retour. Et encore, même l'aide auprès de nos plus proches se fait normalement sous la condition que nous avons du temps libre et que cette aide ne nous coûte pas excessivement. Le mot d'ordre fondamental est : « Moi d'abord ».

Pourtant, la volonté d'aider tous ceux qui nous entourent est tout simplement la manifestation pratique de l'amour, principe fondamental dans la Bible d'un bout à l'autre. Aimer son prochain est avant tout une manière d'agir et non seulement un sentiment positif à son égard, comme nous le pensons si facilement. Non seulement l'amour ne fait pas de mal aux autres mais, encore, l'amour rend service. Avoir un véritable esprit de serviteur fait donc partie de cet amour qui est demandé de tous les enfants de Dieu mais contraire à nos tendances naturelles.

C'est Jésus lui-même qui nous donne l'exemple par excellence de cet amour qui est toujours prêt à rendre service, dans toutes les occasions et par tous les moyens. Sans compter le coût pour lui-même, il est constamment disponible pour discerner les vrais besoins de ceux qu'il côtoie et leur venir en aide. L'apôtre Pierre, qui connaissait bien l'exemple de Jésus, le caractérise dans Actes 10.38 comme « allant de lieu en lieu en faisant le bien ». Jésus a dit de lui-même qu'il est venu, non pour être servi, mais pour servir (Marc 10.45). Il nous demande donc de suivre son exemple en faisant autant.

L'attitude : l'humilité qui accepte d'être le moins estimé

Il n'est pas facile d'être le « serviteur de tous ». Cela ne nous vient pas naturellement et nous coûte en temps, énergie et argent. Mais Jésus dit aussi à ses disciples qu'il faut être de dernier de tous. Cela exprime un aspect de la pensée biblique sur le service qui est encore plus difficile à appliquer. Pourtant, Jésus met cela même en première position, car l'attitude est encore plus importante que l'action.

Nous voyons clairement la différence entre les deux dans l'attitude de Marthe de Béthanie. Nous ne la voyons qu'à trois reprises dans les évangiles mais son caractère fondamental reste le même : elle a un bon sens pratique, elle est bien organisée et elle prend facilement les situations en main. Quand nous la voyons dans Luc 10.40 et dans Jean 12.2, elle est en train de servir dans les deux cas. Elle est donc disponible pour aider, ce qui est très utile.

Pourtant, elle ne le faisait pas du tout, dans un premier temps, dans l'attitude de service que Jésus préconise. Elle était tout à fait d'accord pour servir tout le monde, mais non pour se considérer comme « la dernière de tous » comme Jésus le demande.

On peut aider d'autres, même aider d'une manière remarquable en étant très disponible et très efficace, sans cette humilité qui regarde les autres comme supérieurs. Au contraire, il est très facile de se considérer comme le meilleur, tout en rendant service, car la capacité à aider d'autres, alors qu'ils en ont besoin, peut très facilement être interprétée comme une qualité montrant la supériorité. Marthe voulait bien aider, vraisemblablement parce qu'elle se considérait comme la plus capable. Mais elle n'acceptait pas que sa sœur semble profiter d'elle, car cela la laissait dans la situation de celle qui faisait tout le travail toute seule pendant que les autres avaient des choses plus importantes à faire. Autrement dit, cela lui donnait l'impression d'être « la dernière de tous ».

Jésus la corrige, non sur le fait de s'occuper du travail pendant que les autres l'écoutaient, mais sur cette attitude-là. Chacune des sœurs est différente, chacune veut faire de son mieux pour le Seigneur, ce qui est bien en soi. Mais Marthe a du mal à accepter que sa sœur ne l'aide pas dans ce qu'elle veut faire. Elle veut servir, mais non dans le véritable esprit de service.

Elle a fini par changer d'attitude, apparemment, puisque quand nous voyons les deux sœurs quelques mois plus tard, dans Jean 12, chacune de nouveau dans à peu près le même rôle que dans Luc 10, Marthe semble accepter cela sans problème. Elle ne se joint pas du tout à ceux qui critiquent Marie. Non seulement elle rend service, mais elle le fait avec une attitude tout-à-fait correcte.

Accepter d'être le dernier n'est pas facile. Servir devient trop facilement un sujet de gloire, car tout le monde apprécie ceux qui rendent service. Je constate même que dans certains milieux évangéliques, « serviteur » est devenu un titre honorifique, pour montrer la position supérieure des responsables d'église. C'est tout le contraire de l'attitude qui accepte d'être le dernier de tous.

En conclusion : la capacité à servir

Dans 1 Corinthiens 12, une des manières dont Paul décrit ce qui est le plus souvent traduit comme « dons spirituels » est « diversité de service » (v. 5). D'après le sens en grec du mot original et du contexte de l'ensemble du chapitre, un don spirituel est une capacité pour servir d'autres, que nous avons par la grâce de Dieu. Or, l'argument de Paul dans ce chapitre est que tout le monde, sans exception, a une telle capacité. Les domaines sont extrêmement variés, mais le principe s'applique à tout le monde.

Cette capacité va forcément évoluer avec les années. Par la grâce du Seigneur, nous vivons des expériences nouvelles, nous acquérons des compétences supplémentaires, nous apprenons des choses que nous ne savions pas auparavant. A cause de cela notre « capacité à servir, par la grâce de Dieu » changera constamment.

Cela veut dire que personne ne doit attendre à être qualifié avant de servir. Le principe biblique du service n'est pas lié aux capacités. Un ancien président américain, Théodore Roosevelt, a dit : « Fais ce que tu peux, avec ce que tu as, là où tu es. » L'enseignement de Jésus va dans ce même sens. N'attend pas d'être « capable ». Déjà maintenant, avec les capacités que tu as, sois le serviteur de tous, en acceptant d'être le dernier de tous. Ce n'est que de cette manière que nous pouvons vivre d'une manière digne de notre Maître, qui nous a toujours donné ce même exemple.